

TAHAR BEN JELLOUN



GALERIE D'ART
L'ATELIER

21



« Je me suis mis à peindre pour faire oublier la part sombre du monde que j'écrivais. »

Tahar Ben Jelloun

**TAHAR
BEN JELLOUN**

La couleur des mots

Galerie d'art **L'Atelier 21**

Du 10 au 30 mai 2022

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86
contact@latelier21.ma - www.latelier21.ma

Un embarquement pour des horizons enviés

Les toiles de Tahar Ben Jelloun exécutées ces deux dernières années invitent à retrouver des lieux de l'envie et de la mémoire, dont les couleurs inaltérables sont rendues plus vives de ne les avoir pu comparer à leur réalité sensible. Le désir de parcourir à nouveau les médinas emblématiques du Maroc fait chercher à l'auteur, tout autant de plume que de pinceau, comment en traduire les espaces. Cette quête nouvelle de la troisième dimension dans sa peinture conduit Tahar Ben Jelloun à explorer le répertoire des formes géométriques et leur articulation pour suggérer des volumes, des perspectives, des plans.

Dans cet univers urbain, l'imaginaire de chacun, happé d'abord par les teintes diaprées qui le construisent, part s'abandonner à une déambulation métaphorique. Ce cheminement n'appelle pas la nostalgie, il enjoint à la perpétuation d'un art de vivre et, plus encore, au temps à lui accorder, débarrasser des fausses priorités, des faux-semblants. Car Tahar Ben Jelloun ne cantonne pas « ses » médinas dans une temporalité figée ; de faux graphèmes et de vrais mots leur insufflent le mouvement du corps et de l'âme. Il saisit la vie des êtres et des choses, faite d'instant fugaces.

Lors de la première exposition de sa peinture dans un musée en France – l'Institut du monde arabe en 2017 – Tahar Ben Jelloun annonçait tenter de peindre la lumière du monde. Cinq années plus tard, sa vision universaliste ne se dément pas ; elle appréhende le monde à une échelle davantage humaine, nous invitant au partage de ses émotions.

Deux toiles de la présente exposition invoquent plus particulièrement les vertus de la lenteur. Leur composition convoque le souvenir d'Étel Adnan, la poétesse qui s'éteignait alors que s'ouvrait à Metz l'exposition qu'elle avait inspirée, « Écrire, c'est dessiner ». Tahar Ben Jelloun en renverse la proposition : peindre, c'est écrire. Mais l'une et l'autre témoignent de la tentation devenue irrépressible de donner une forme et une couleur à leurs mots qui déjà nous faisaient tant rêver !

Jack Lang
Président de l'Institut du monde arabe
Mars 2022



Tahar Ben Jelloun et Jack Lang, à la Galerie Tindouf, Marrakech

Heureux d’être là

Ces toiles peintes au Maroc, sous le soleil de Marrakech, avec sa lumière superbe, son air pur, ont quelque chose de différent par rapport à celles faites sous le ciel gris parisien. Là, où je devais faire des efforts pour ne pas regarder le ciel plombé et cette pesanteur qui se retrouvait sur les visages et dans le comportement des gens.

À Marrakech, je n’ai pas connu l’angoisse de la toile blanche. J’y pensais la nuit et tôt le matin j’étais devant la toile en train de fabriquer les différentes nuances de l’ocre, cette fameuse couleur des murs de la ville.

Je passais du bleu limpide du ciel au rouge inventé. La porte du mausolée est toujours là. Elle est ma signature, ma voix, mon échappée, ma liberté, la direction du chemin vers la spiritualité. Blanche souvent, jamais en couleur, ou vaguement tachée d’un bleu azur, entourée cependant de signes de plusieurs couleurs devant enchanter le regard.

Je n’ai pas de message à transmettre si ce n’est celui de se sentir bien devant des toiles sans prétention et qui composent un espace fleuri, un tapis ou une prairie où les couleurs et les mots sont appelés à danser.

Je me souviendrai toujours, lors de mon exposition dans un grand espace à l’Institut du monde arabe (2017-2018), de mon ami, le regretté Jean-Claude Carrière qui s’était déplacé malgré sa fatigue, se tourner vers moi et me dire « là, je me sens bien ». Ce fut le meilleur compliment qu’on m’ait jamais fait.

Se sentir bien ! Que peut espérer de mieux un artiste, un écrivain ?

Je raconte dans un récit qui vient de paraître, « La couleur des mots » (Éd. L’Iconoclaste), comment je suis passé de l’écriture à la peinture. C’est une histoire qui a commencé à l’enfance à Fès, dans de grandes maisons superbement décorées. Ce n’était pas chez moi, mais chez une tante, mariée à un homme aisé.

En fait, j’ai de tout temps porté en moi cette passion pour la couleur même si ce sont les mots qui ont pris le dessus. Pour moi ce fut un itinéraire quasi naturel. Pas d’études dans une école des Beaux-Arts, pas de stage chez un artiste, rien. En revanche, de l’observation.

Dès mes vingt ans, je me suis retrouvé mêlé à ce qu’on a appelé *l’École de Casablanca* avec Farid Belkahlia, Mohamed Melehi, Mohamed Chabâa. En fait je les ai connus en même temps que j’ai commencé à publier mes premiers poèmes dans la revue *Souffles* que dirigeait le poète Abdellatif Laâbi. C’était en 1968.

J’ai regardé surtout Melehi et Chabâa travailler et parler de leur démarche. À l’époque, rares les personnes qui s’intéressaient à leur travail. Il n’y avait pas de marché de l’art au Maroc. Ils persévéraient, continuaient malgré tout à peindre et à creuser le sillon de leur talent.

En même temps, mon arrivée à Paris en 1971, va me permettre de visiter les galeries et les musées de façon systématique. Je me souviens avoir fait une queue de deux heures sous la pluie pour une exposition de Vincent Van Gogh au Grand Palais.

Ma passion allait en fait dans trois domaines : le cinéma, l’écriture, la peinture.

J’ai appris à voir, à regarder et à enrichir ma mémoire. Je lisais, j’écrivais, je dessinais sur des bouts de papier comme je faisais enfant.

Ma première grande exposition a eu lieu dans un musée à Rome, San Salvatore in Loro, en plein centre-ville. J’étais intimidé et reconnaissant à mon ami Lorenzo Zichichi qui m’a poussé à peindre sur de grandes surfaces. Ensuite ce fut à Tanger puis à Marrakech à la Galerie Tindouf de mon ami d’enfance Boubker Temli qui m’a encouragé avec constance et amitié. Puis s’en suivirent d’autres expositions, à Milan, Bologne, Palerme, Dubaï, Paris etc.

À chaque fois, j’explique comment je passe de l’écriture sur ce que j’appelle « la douleur du monde » à sa « lumière ». J’ai souvent écrit sur les injustices, sur la solitude, sur l’abandon. Mais j’avais besoin d’explorer l’autre face de cet univers sombre. C’est là où la peinture, telle que je l’aime, s’est imposée à moi comme une évidence, comme une vieille rencontre, une amie éclairant mon chemin. J’ai compris pourquoi Matisse a dû attendre plusieurs semaines dans sa chambre, à l’Hôtel Villa de France à Tanger en 1912, que cesse la pluie et apparaisse cette lumière qu’on lui avait vantée et qu’il était venu chercher.

Nicolas de Staël a voyagé au Maroc, a suivi le chemin de la mystique lumineuse. Il en est de même du chilien Claudio Bravo, installé à Tanger au début des années soixante-dix, ensuite à Marrakech puis à Taroudant où il est mort. Tout son travail est baigné par les multiples richesses de la lumière marocaine. Il avait, entre autres, une passion pour les marabouts qu’un de ses amis espagnols avait photographiés à travers tout le Maroc. Nous en avons fait un livre, publié par les éditions Gallimard. Sous leur aile, sous leur admiration, en toute modestie, simplement, je me suis mis à peindre pour faire oublier la part sombre du monde que j’écrivais.

Dans les peintures exposées aujourd’hui, datant entre 2021 et 2022, j’ai essayé de faire appel à la joie, à la danse, à l’extase sur le chemin de la spiritualité. Heureux de montrer ce dernier travail fait chez moi à Tanger et à Marrakech spécialement pour L’Atelier 21. Heureux d’avoir peint sous le soleil de mon pays, avec sa lumière et sa grande générosité comme guide.

Merci à Aïcha et Nadia Amor, à Hayat Belahrach, à Aziz Daki et à toute l’équipe de L’Atelier 21, de recevoir et de montrer au public ce travail fait avec amour, sans prétention, avec sincérité.

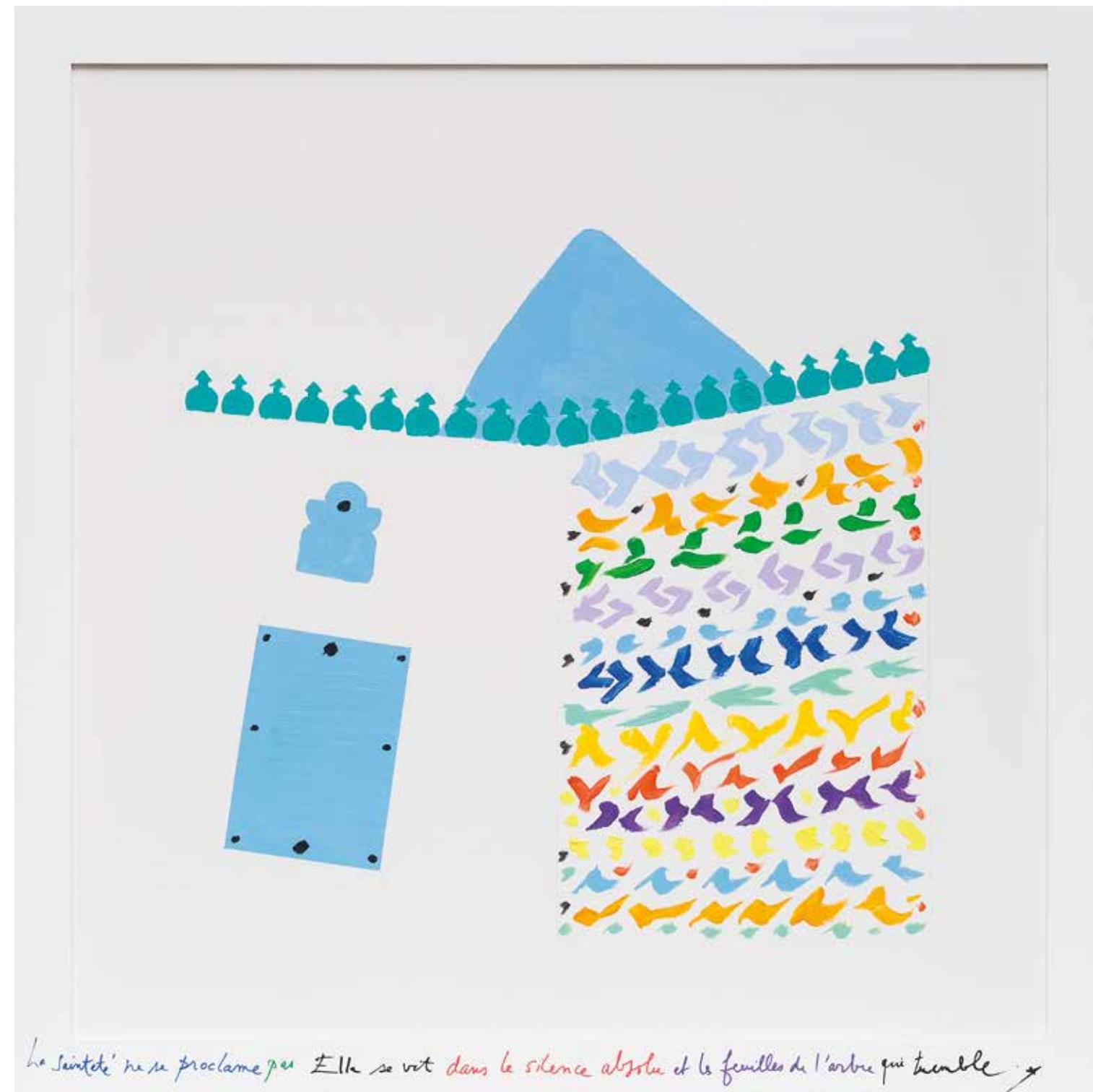
Tahar Ben Jelloun
13 mars 2022

L'âme voyage et prend des bateaux de hasard
Technique mixte sur toile
110 x 110 cm
2022





Blanche spiritualité
Technique mixte sur toile
110 x 110 cm
2015



Fenêtre sur un tapis
Technique mixte sur toile
110 x 110 cm
2021



Besoin d'illusion et de rêve
Technique mixte sur toile
110 x 110 cm
2021



Ville debout
Technique mixte sur toile
110 x 110 cm
2022



Ville haute
Technique mixte sur toile
125 x 90 cm
2022



Une ville et ses jardins
Technique mixte sur toile
110 x 110 cm
2022





Une ville qui danse
Technique mixte sur toile
70 x 60 cm
2021



Une ville qui chante
Technique mixte sur toile
70 x 60 cm
2020



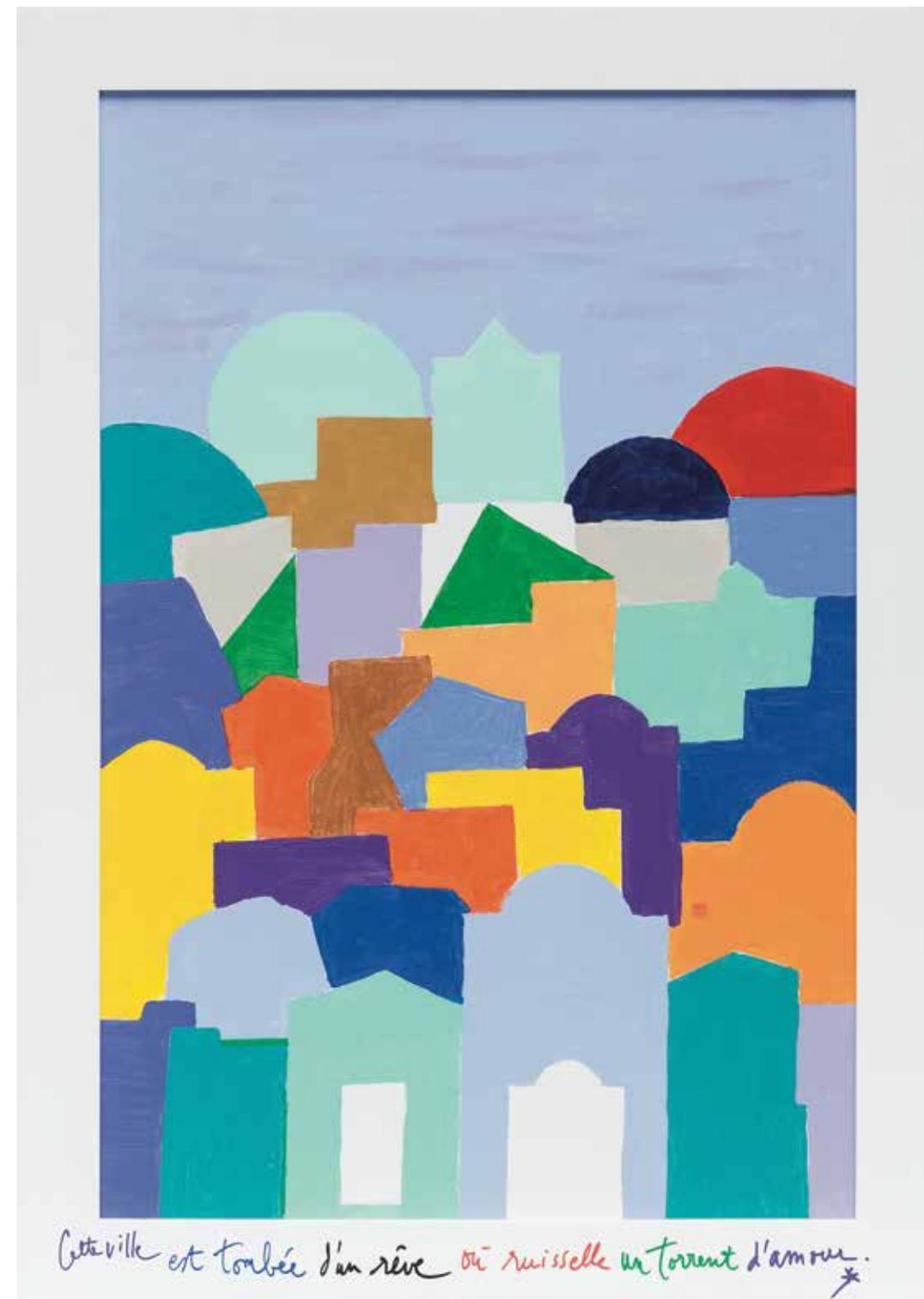
Une saison d'un bonheur tardif
Technique mixte sur toile
130 x 210 cm
2022

Laissez passer la lumière
Technique mixte sur toile
90 x 75 cm
2021





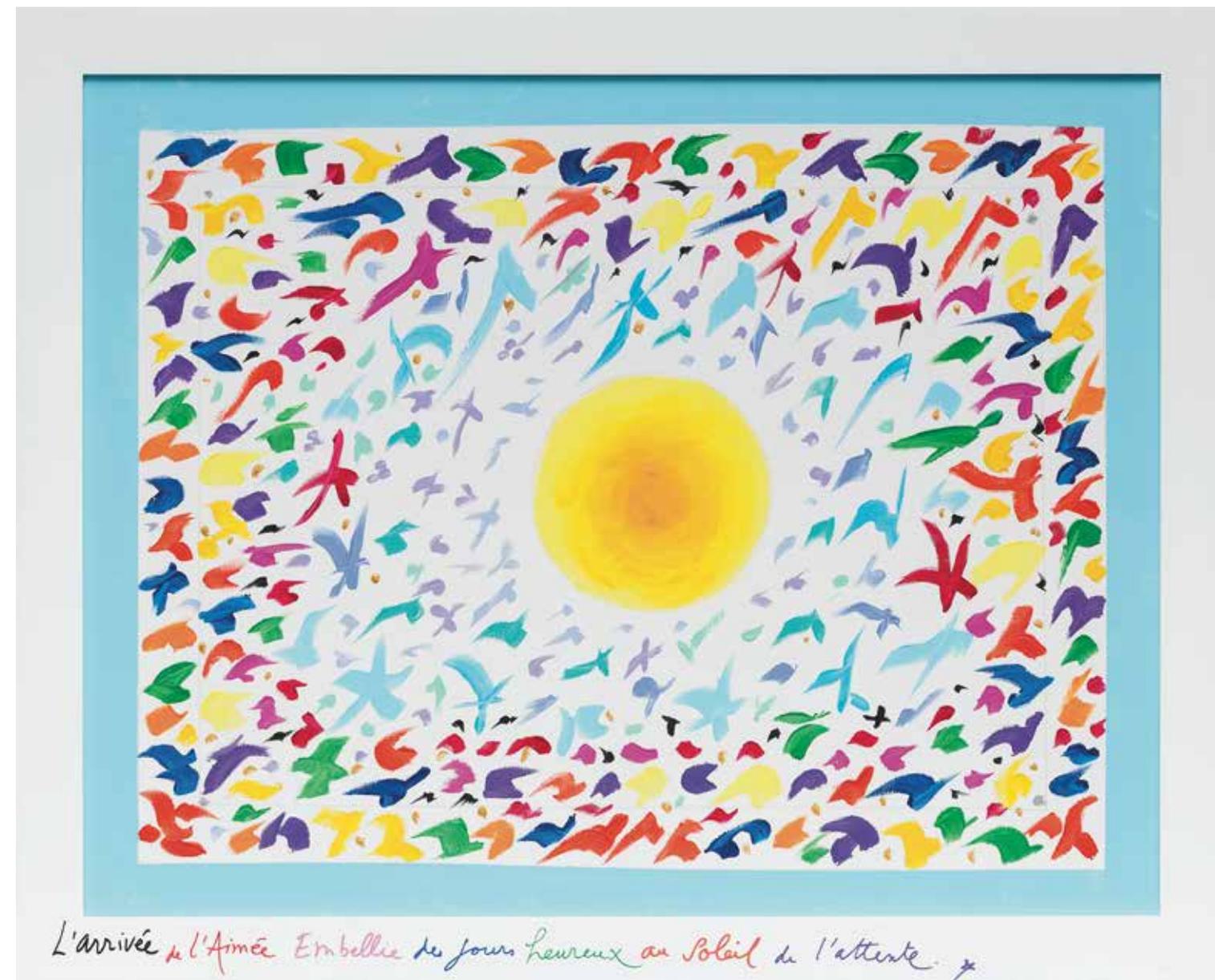
Ville solidaire
Technique mixte sur toile
92 x 65 cm
2021



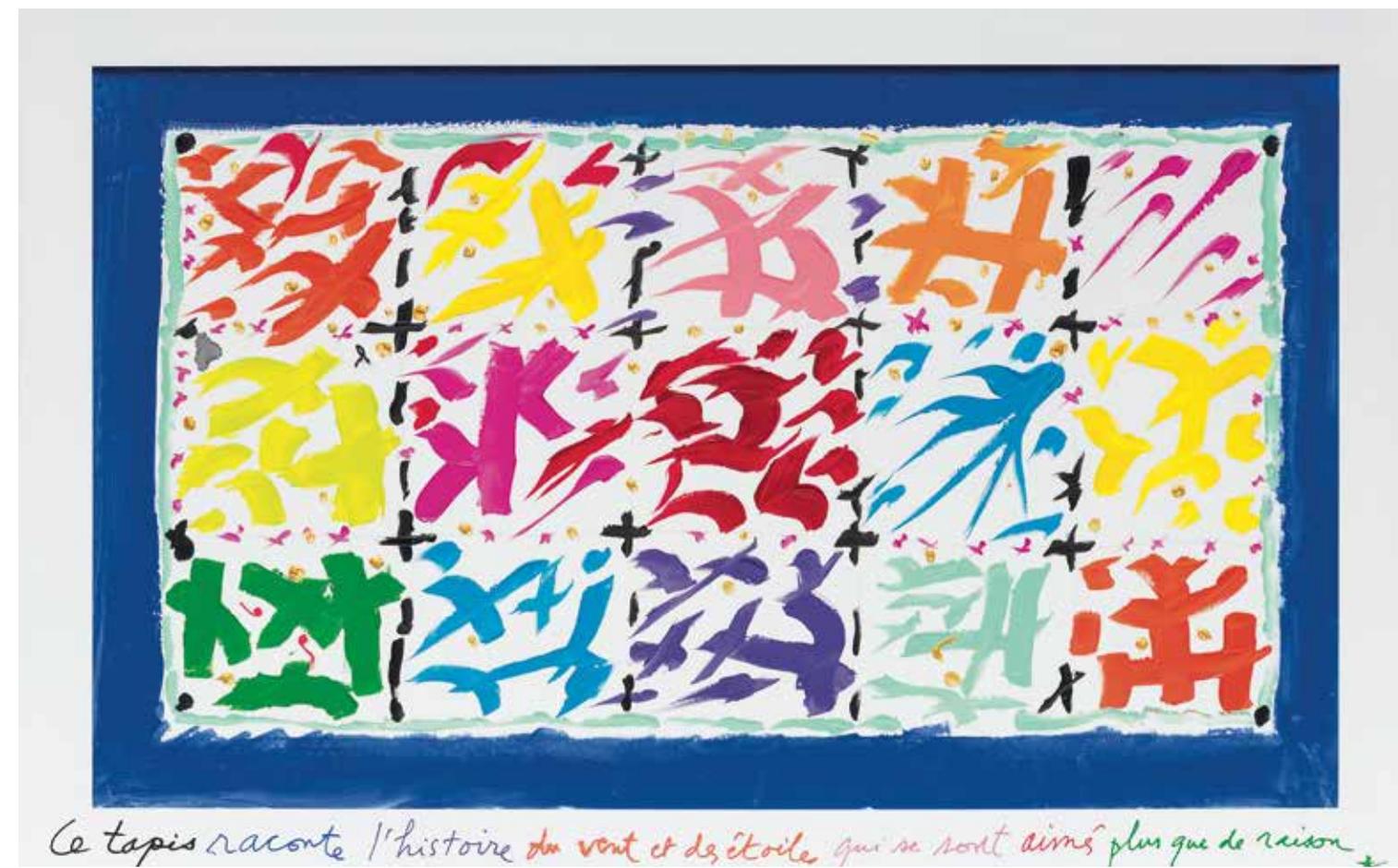
Des moineaux déroutés par le vent
Technique mixte sur toile
110 x 75 cm
2021



Soleil étoilé
Technique mixte sur toile
83 x 103 cm
2021



Un tapis pour danser
Technique mixte sur toile
70 x 110 cm
2021



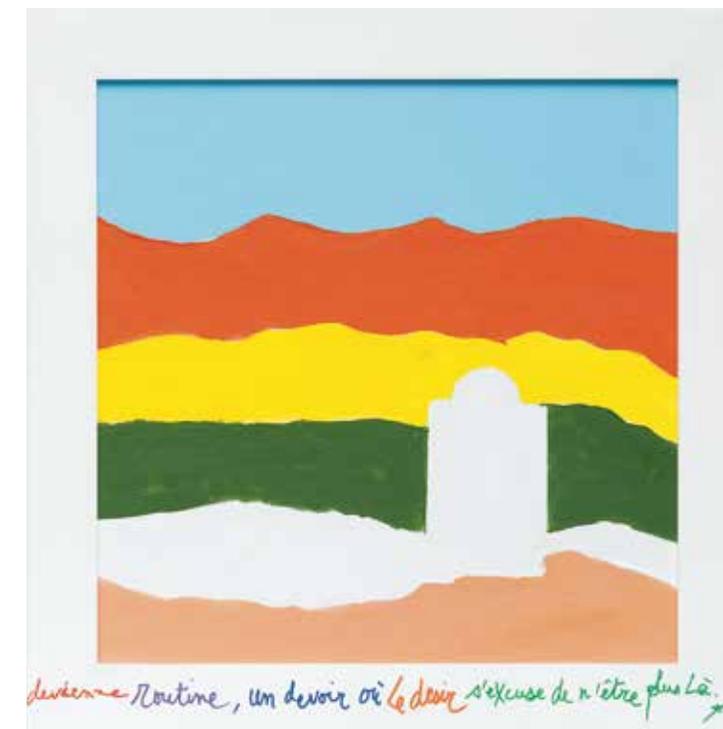
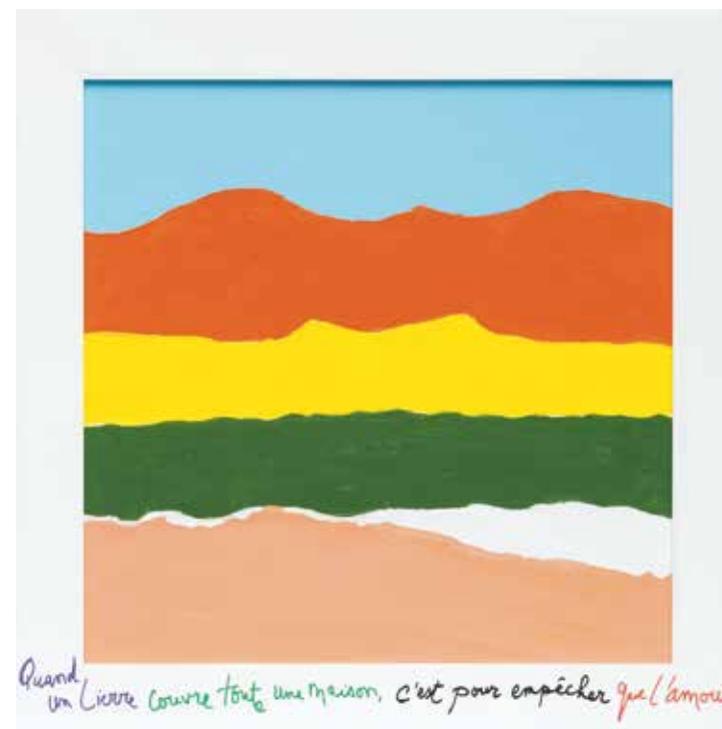
Un tapis pour une dame élégante
Technique mixte sur toile
90 x 130 cm
2022





À Marrakech, l'herbe des souvenirs est rouge
Technique mixte sur toile
130 x 210 cm
2022

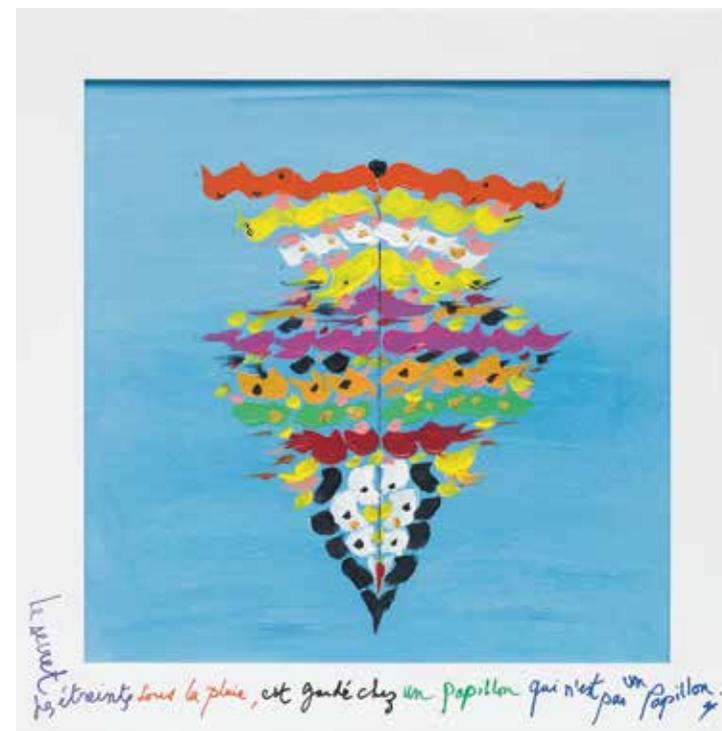
Il y a là une lenteur qui remet les choses à leur place
Technique mixte sur toile
60 x 60 cm (chaque)
2022



Nuit érotique & Tradition et modernité
Technique mixte sur toile
60 x 60 cm (chaque)
2022



Ceci n'est pas un papillon & Le chemin de la spiritualité est semé de débris d'étoiles
Technique mixte sur toile
60 x 60 cm (chaque)
2022



Marrakech, cet amour qui ne peut se dire
Technique mixte sur toile
124 x 156 cm
2022



Sens caché de la lumière
Technique mixte sur toile
90 x 130 cm
2022



Élegance du secret
Technique mixte sur toile
103 x 83 cm
2021

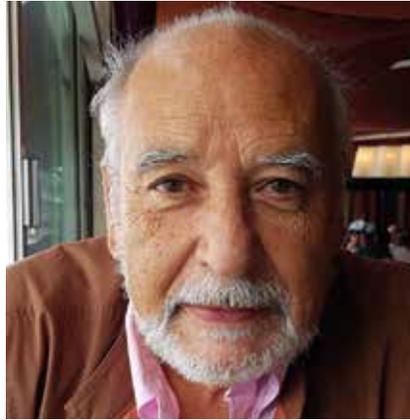




Hissé par la vague de joie, le songe est rétabli
Technique mixte sur toile
93 x 195 cm
2020

La mer qui a avalé notre douleur
Technique mixte sur toile
105 x 95 cm
2021





Tahar Ben Jelloun est un écrivain, poète et peintre, né en 1947 à Fès.

Après avoir fréquenté le lycée français de Tanger et étudié la philosophie à l'université Mohammed V de Rabat, il commence par enseigner au Maroc avant de s'installer en France en 1971.

Écrivain de renom, l'un des plus connus et des plus traduits dans le monde, Tahar Ben Jelloun n'en a pas moins une longue proximité avec les arts plastiques. D'abord à travers ses écrits sur différents peintres et sculpteurs marocains tels que Farid Belkahia, Mohamed Melehi, Mohamed Chabâa, Fouad Bellamine, Chaïbia Talal, Jilali Gharbaoui, Mohamed Kacimi et sur plusieurs artistes étrangers comme Henri Matisse, Alberto Giacometti, Claudio Bravo, Mimmo Rotella... Ensuite, par l'attrait qu'il a toujours eu pour la peinture, une activité qu'il exerce avec plaisir, en contrepoint de son métier d'écrivain.

Dans le texte que Tahar Ben Jelloun a écrit pour son exposition à la galerie L'Atelier 21, il affirme : « j'ai de tout temps porté en moi cette passion pour la couleur même si ce sont les mots qui ont pris le dessus. Pour moi ce fut un itinéraire quasi naturel. »

Il existe une corrélation entre le métier d'écrivain de Tahar Ben Jelloun et sa passion pour la peinture. L'homme a besoin de ces deux activités pour trouver, sans doute, une sorte d'équilibre, voire une récréation vitale, à ses romans qui s'emparent souvent de la part sombre chez l'homme. Dans sa préface du catalogue d'exposition, il explique comment son activité d'écrivain et de peintre sont devenues consubstantielles à son équilibre. « À chaque fois, j'explique comment je passe de l'écriture sur ce que j'appelle "la douleur du monde" à sa "lumière". J'ai souvent écrit sur les injustices, sur la solitude, sur l'abandon. Mais j'avais besoin d'explorer l'autre face de cet univers sombre. C'est là où la peinture, telle que je l'aime, s'est imposée à moi comme une évidence, comme une vieille rencontre, une amie éclairant mon chemin ».

Et d'ajouter : « je me suis mis à peindre pour faire oublier la part sombre du monde que j'écrivais ».

Les toiles exposées à L'Atelier 21, « peintes au Maroc, sous le soleil de Marrakech, avec sa lumière superbe, son air pur, ont quelque chose de différent par rapport à celles faites sous le ciel gris parisien », comme le décrit Tahar Ben Jelloun, dégagent toutes une douce féerie et communiquent une joie rétinienne. Ces toiles reflètent le plaisir, le bonheur gourmand, qu'a eu leur auteur à les peindre. Dans les abords de ces toiles, Tahar Ben Jelloun a inscrit des phrases, souvent des fulgurances poétiques, qui ajoutent au plaisir des yeux l'intensité du choc des mots.

Les peintures de Tahar Ben Jelloun ont intégré de nombreuses collections privées et publiques dont celle de la Fondation Yannick et Ben Jakober (Espagne), du Musée San Salvatore In Lauro (Italie), de l'Institut du monde arabe (France) et de la Villa Harris, Musée de Tanger (Maroc).

Tahar Ben Jelloun vit entre Paris, Tanger et Marrakech.

Principales expositions personnelles

- 2022. *La couleur des mots*, galerie L'Atelier 21, Casablanca, Maroc
- 2021. *Villes rêvées*, galerie Patrice Trigano, Paris, France
- 2020. Travaux récents, galerie Tindouf, Marrakech, Maroc
- 2019. *Ville Méditerranée*, galerie Patrice Trigano, Paris, France
- 2018. *Cultural Crossroads*, La galerie Nationale, Dubaï, Émirats arabes unis
J'essaie de peindre la lumière du monde, Musée des Beaux-Arts de Nancy, France
- 2017. *J'essaie de peindre la lumière du monde*, carte blanche à Tahar Ben Jelloun, Institut du monde arabe, Paris, France
Abouab, galerie Patrice Trigano, Paris, France
- 2015. Travaux récents, galerie du Passage, Paris, France
Travaux récents, Palerme, Bologne, Milan & Turin, Italie
- 2014. *Écrire Peindre*, galerie Tindouf, Tanger et Marrakech, Maroc
Écrire Peindre, Musée San Salvatore in Lauro, Rome, Italie
- 1989. Travaux récents, Turin, Italie

Principales expositions collectives

- 2021. Art Paris Art Fair, galerie Patrice Trigano, Paris, France
- 2019. Galerie Olivier Castaing, Paris, France
Les mots et les lignes, espace Art Absolument, Paris, France
Le Palais Fesch-Musée des Beaux-Arts, Ajaccio, Corse

Réalisations

- 2022. Fanion de la ville de Vic, France
Drapeau de la ville d'Imola, Italie
- 2019. Vitraux de l'Église Saint-Genuf du Thoureil, France
- 2015. Fresques, Prison de Lipari, Italie



En couverture

Ville debout
Technique mixte sur toile
110 x 110 cm
2022

Dépôt légal : 2022MO1396

ISBN : 978-9920-759-11-3

Crédit photographique : Abderrahim Annag

Textes : Jack Lang (p. 3) & Tahar Ben Jelloun (p. 4 & 5),

Impression : Direct Print

Exposition du 10 au 30 mai 2022

21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc

Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 - Fax : +212 (0) 522 98 17 86 - contact@latelier21.ma - www.latelier21.ma



21, rue Abou Mahassine Arrouyani (ex rue Boissy - d'Anglas) Casablanca 20100 Maroc
Tél. : +212 (0) 522 98 17 85 ■ Fax : +212 (0) 522 98 17 86
contact@latelier21.ma ■ www.latelier21.ma